



Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus

N° 249 du 22 décembre 2012

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Décembre

01-08: Nairobi

08-22: Douala

- 16-18: Commission
Formation

- 19: Commission
Affaires Economiques

- 20-22: Consulte

24-31: Retraite

Janvier 2013

02-24 : Visite du Tchad

25-31 : Douala

Février

03-10 : CIP Rome.

Visite des nôtres

11-13 : Belgique

14-16 : Genève

17-18 : Paris

19-28 : Abidjan CA,
ITCJ et visite SFX.

Sommaire

De la Curie Provinciale

Lettre du P. Provincial du 12 novembre 2012 sur les ordres sacrés 2

Lettre du P. Provincial du 12 novembre sur le Projet apostolique..... 3

Vie de la Province

Rentrées académiques

Nouvelles de la rentrée à Canisius (H. Onana)..... 5

Accueil des nouveaux scolastiques à Kimwenza/Kinshasa (F. Toungai)..... 6

Le P. Afiawari prend sa charge de recteur d'Arrupe College (J. Ghakanyuy) ... 6

Nouvelles du Tchad

Au revoir ! Archevêque Mgr Charles Vandame (P. Beugré)..... 7

Nouvelles de Kyabé (M. Fortuny et A. Gourane)..... 9

Colloque à Boston sur l'éducation secondaire jésuite

Premier colloque international sur l'éducation jésuite (W. Tcheumtchoua) 10

De l'île de Taiwan

Régence à Taiwan (B. Hounguevou) 12

Nouvelles brèves

Publications..... 14

Modification au catalogue 2013..... 14

Décès dans nos familles..... 14

Jésuites dans le monde

Le Père Général : Réflexions sur le synode des évêques..... 15

De la Curie Généralice

Lettre du P. Général 2012/13 sur l'année de la Foi 18

Lettre du P. Général 2012/14 sur le Nouveau Conseiller pour la formation 20

Lettre du P. Général sur le postulat de notre Province sur le Noviciat..... 21

DE LA CURIE PROVINCIALE



PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST DE LA COMPAGNIE DE JESUS

B.P. 633 DOUALA - CAMEROUN

Tél : (237) 33 42 42 81

Fax : (237) 33 43 15 35

provincialpao@gmail.com

Le PROVINCIAL

Douala, le 12 novembre 2012

Chers compagnons,

Nos frères et amis, les scolastiques en théologie:

1. **Atsikin Augustin** (Hekima College-Nairobi)
2. **Ayina Désiré** (ITCJ-Abidjan)
3. **Bazebizonza Raphaël** (Hekima College-Nairobi)
4. **Bossou Constant** (Hekima College-Nairobi)
5. **Dewornu Abeli A. Cosmas** (ITCJ-Abidjan)
6. **Dossou Davy** (ITCJ-Abidjan)
7. **Kengne Fossouo Aubin Roque** (Hekima College-Nairobi)
8. **Kouassi Kobry Pierre Claver** (ITCJ-Abidjan)
9. **Lindjo Joseph Alpha** (ITCJ-Abidjan)
10. **N'Djomon Abel Béranger** (Hekima College-Nairobi)
11. **Savi Guy** (ITCJ-Abidjan)
12. **Savi Jean-Paul** (ITCJ-Abidjan)

ont demandé d'accéder aux ordres sacrés.

Dans sa lettre sur « La Formation du Jésuite durant l'étape de la théologie », le Père Peter-Hans Kolvenbach écrit ceci : « *Le supérieur majeur a la grave responsabilité de s'assurer que le candidat au sacerdoce réunit toutes les conditions requises pour pouvoir être ordonné et a la compétence pastorale et morale nécessaire pour entendre les confessions. Il ne faut admettre au diaconat, "en accordant le bénéfice du doute", aucun scolastique dont on n'est pas sûr qu'il sera apte, qu'il a la maturité voulue et la préparation nécessaire au sacerdoce.* »

En vous communiquant leurs noms, le processus des « *informations* » vient de commencer et s'achèvera avec la consulte de province du 20 au 22 décembre 2012. En plus des demandes explicites que j'adresserai à quelques uns, si l'un ou l'autre connaît bien les

candidats et désire apporter sa contribution, il pourrait m'écrire directement. Nous les gardons dans nos prières.

Fraternellement,

Eugène Goussikindey, SJ



**PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST
DE LA COMPAGNIE DE JESUS¹**

Le 12 Novembre

B.P. 633 DOUALA - CAMEROUN
Tél : (237) 33 42 42 81
Fax : (237) 33 43 15 35

provincialpao@gmail.com

Le PROVINCIAL

A tous les compagnons de la Province

Objet: Projet Apostolique de Province 2012-2022

Chers Compagnons,

La Paix du Christ.

L'approbation du projet apostolique de province par le Père Général m'autorise à vous présenter la version finale. Dans sa forme actuelle, notre projet de province est véritablement le produit d'un travail collectif. Travail de corps, il porte la marque de chaque compagnon car il est le reflet des échanges qui ont eu lieu dans les communautés ainsi que la contribution des individus. La version actuelle doit beaucoup au travail de la rencontre de Bonamoussadi en Mars 2011 et à la Congrégation Provinciale de Décembre 2011 qui s'est donné la peine de réviser le format et de reformuler le contenu à travers une lecture continue du texte.

L'approbation elle-même s'est faite au prix de plusieurs clarifications. La plus importante concerne la formation philosophique de quelques uns des nôtres dans des institutions universitaires dans la province. Il y a eu des appréhensions qu'elles ne se fassent au détriment de la collaboration interprovinciale dans les maisons de formation existantes. C'est certainement une invitation à la province à maintenir ce qu'elle a su faire jusque là : ne pas rester sourd aux appels de l'Assistance. Le processus de clarification a été une occasion singulière de faire valoir la nécessité pour le corps de la Compagnie de ne pas se replier sur lui-même au moment où le savoir et les recherches académiques se développent dans un cadre pluridisciplinaire et donc, ne peuvent plus être le monopole d'une seule institution ou d'une seule discipline, quelles que soient par ailleurs ses expériences antérieures dans le champ du savoir.

Fruit d'un travail collectif dont il porte visiblement les empreintes, ce projet apostolique tient son unité avant tout de l'esprit qui l'anime: celui d'ouvrir un horizon pour des initiatives. Il s'agit moins d'une série de prescriptions de tâches spécifiques à accomplir que des indications de ce qui est non seulement

¹ La Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus comprend les pays suivants : Sénégal, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, ToPo, Bénin, Cameroun, Tchad, Centrafrique, Gabon, Congo.

souhaitable mais faisable; ce qui dépend de notre créativité et de notre détermination à oeuvrer dans des cadres que nous avons jugés prioritaires pour le service du Seigneur et l'aide au prochain. Pour passer à l'acte il reviendra aux supérieurs et aux directeurs d'oeuvre, dans un discernement local qui intègre des expertises non jésuites, de faire des propositions précises. S'il faut laisser libre cours à son imagination créatrice dans l'exploration de nouvelles initiatives, il faudra aussi rigoureusement établir des conditions vérifiables de réalisation qui n'occulent pas les questions de viabilité tant au niveau des finances qu'au niveau des ressources humaines. Pour éviter la dérive des bonnes intentions, il nous faut être lucide sur ce qui dépend effectivement de nous et sur notre capacité de l'assumer. Ceci vaut pour la transformation des œuvres existantes tout comme pour la création de nouvelles œuvres. Ce qui est dit au niveau local vaut pour le gouvernement de la province quand nous envisageons la création d'une région dépendante et sa transformation en région indépendante puis en province. Sur ce point il nous faut encore beaucoup d'imagination pour trouver une structure adéquate qui ne cadre pas avec les catégories traditionnelles.

La force du projet est dans la vision énoncée que nous sommes un "corps apostolique animé par un grand désir de servir le Christ et son Eglise en cherchant et en trouvant les traces de Dieu à l'œuvre en tous lieux et situations". Nos engagements proviennent précisément d'un discernement de ce corps apostolique qui a une manière de procéder. Il s'ensuit que nos choix définitifs devront être en consonance avec le corps de la Compagnie et les appels que le Seigneur nous adresse à contribuer à sa mission dans les territoires de la Province.

Au moment de communiquer ce projet à la province, je souhaite nous rappeler que nos choix et nos initiatives ne porteront pas des fruits qui correspondent à notre mission: "servir et restaurer la personne humaine. - image et ressemblance de Dieu -, dans son intégrité et dans sa dignité afin qu'elle participe à la construction d'une Afrique réconciliée avec elle-même, plus fraternelle, plus solidaire, plus juste et plus ouverte", si nos vies elles-mêmes ne sont pas enracinées dans les exigences de notre héritage religieux. Il nous faut une véritable éthique de l'engagement religieux jésuite où nos vies sont effectivement données pour les autres dans une totale disponibilité à des missions reçues avec un "cœur large et généreux". Si nous sommes préoccupés par nous-mêmes, par une carrière, par des réussites personnelles, par une position ou par une valorisation propre, nous courrons le risque d'avoir du mal à trouver Dieu en toutes choses, à l'aimer et à le servir et ainsi, participer à l'arrivée de son Règne. C'est sur cet arrière-fond que je souhaiterais voir davantage de compagnons de la province s'offrir volontiers à donner le meilleur d'eux-mêmes dans les secteurs de nos engagements indiqués dans ce projet apostolique.

Forts de la certitude que le Seigneur lui-même est présent là où deux ou trois sont réunis en son nom, nous implorons son Esprit de nous guider sur ses chemins parfois imprévisibles alors même que nous nous sommes donné un cadre d'action apostolique.

Fraternellement dans le Christ,

-Eugène Goussikindey, SJ

VIE DE LA PROVINCE

Rentrées académiques

Nouvelles de la rentrée à Canisius !

La rentrée académique officielle, a eu lieu le mercredi 15 octobre 2012, dans la grande salle de l'Institut Saint Pierre Canisius de Kmwenza (R.D.C.). Tout a commencé à 9 heures du matin par une prière. Quatre interventions étaient à l'ordre du jour. La première était le mot d'ouverture, du père recteur Bernard Kirhero Muhigirwa. Dans son allocution, il remarque que les cours ont déjà débuté avec énergie, depuis une semaine. Il remercie les provinciaux et les supérieurs majeurs pour leur aide et leur soutien à l'institut. Il a ensuite souligné le contexte dans lequel se déroulera cette année académique. Elle se déroulera dans le contexte de la promulgation de l'année de la foi par le Saint Père, le 11 octobre 2012, date d'ouverture de la treizième Assemblée du Synode des évêques sur la Nouvelle Évangélisation. Cette année coïncide également avec la commémoration du cinquantième Anniversaire du Concile Vatican II. L'éducation doit favoriser une nouvelle évangélisation et permettre de briser les divisions sociales. Et, les institutions jésuites, particulièrement Saint Pierre Canisius, sont des lieux d'études, de discernement pouvant favoriser diverses collaborations.

Après une salve d'applaudissements, le Directeur de l'Institut Supérieur Agro Vétérinaire (ISAV), le père Jacques Gosi Buensi sj, prit la parole, pour souhaiter la bienvenue et exprimer sa gratitude. Il a ensuite donné les informations sur la vie académique et administrative. L'ISAV, comprend cette année, soixante étudiants en premier graduat, quarante deux en deuxième graduat et vingt deux en troisième graduat. Il annonce l'ouverture d'un cycle de Master, en Agroforesterie avec vingt candidats inscrits. Aux nouveaux étudiants de l'ISAV, le mot d'ordre, est « chez vous, sentez-vous à l'aise ». Ils ont été invités, à partager un idéal commun et à compter sur leurs propres efforts ; à développer de bonnes pratiques d'apprentissage, car la réussite dépend pour beaucoup de la régularité aux cours et d'une prise en main de sa destinée. Il a terminé son propos en remerciant toutes les personnes qui soutiennent l'ISAV en les invitant à poursuivre ce précieux travail.

Le doyen de la faculté de philosophie Saint Pierre Canisius, le père Bwangila Ibula Cyprien prendra à son tour la parole. Il va rappeler que l'éducation et l'instruction pour tous sont des moyens pour construire une nation démocratique. Il soulignera aussi, l'application par la faculté du décret de réforme du catéchisme pour l'éducation catholique. Ce décret vise à « aider les institutions ecclésiastiques à offrir une éducation appropriée ». Cela par l'harmonisation des systèmes de crédits dont Licence-Master-Doctorat (LMD). La formation dans la faculté, s'inscrit dans l'orientation d'une raison toujours ouverte et critique. Il a ensuite remercié tous les enseignants qui sont partis, notamment les pères Kyungu sj et Ntungu Rodrigue sj. Cette année, le corps professoral comprendra trente huit membres. Le corps étudiantin, cent vingt six, dont dix neuf au second cycle, de diverses nationalités. Un accent, sera mis aussi sur l'organisation des journées philosophiques, une collaboration à l'organisation d'un colloque.

Après la leçon inaugurale, donnée par le professeur Milala, sur le thème : « Sciences et sociétés », toute l'assistance s'est dirigée vers la chapelle pour la célébration de la messe du Saint Esprit, présidée par le père recteur.

La journée s'acheva par des agapes fraternelles et un match de football prévu à quinze heures trente, entre les nouveaux et les anciens étudiants.

Honoré ONANA, sj

Accueil des nouveaux scolastiques à Kimwenza/ Kinshasa

Le Groupe des Scolastiques de la Province d'Afrique de l'Ouest, dénommé Groupe ScolPAO, à Kimwenza, a bien commencé ses activités avec l'ouverture officielle de l'année académique 2012-2013, le 15 octobre, journée marquée par la messe du Saint Esprit. Conformément au programme d'activité de notre groupe, l'accueil des nouveaux scolastiques de la PAO, a eu lieu le dimanche 21 octobre, de 13h 45 à 17h 55, dans un climat de joie, de fraternité et d'amitié dans le Seigneur. En début d'après-midi, nous avons quitté la maison Saint Pierre Canisius, à bord d'un bus que le Groupe a loué pour la circonstance, pour un coin de la ville de Kinshasa.

A notre arrivée sur le lieu choisi, les anciens scolastiques de notre province, par la voix du coordinateur du groupe, ont adressé les mots de bienvenue aux nouveaux : Albert Kabore, Amedé Taroh, Boris Tete, Emmanuel Zobgelemou, Gaston Chatue, Jean Baptiste Fongang, Wilfried Pathe et William Boutchang. En même temps, un mot d'encouragement leur a été adressé pour leur intégration dans leur équipes de vie respectives et dans la grande communauté Saint Pierre Canisius afin de bien faire l'expérience de la formation philosophique et d'en tirer profit pour la mission de la Compagnie universelle.

Ce moment fut marqué par un temps de détente, de partage, et d'échange d'idées pour une connaissance mutuelle entre compagnons. Un petit cadeau a été offert à chacun des nouveaux en guise de symbole de notre amitié dans le Seigneur. Une prière d'action de grâce a marqué la fin de cette rencontre amicale d'accueil des nouveaux scolastiques de la PAO à Kimwenza.

Frédéric TOUANGAI, sj

Le Père Afiawari Chuks prend en charge sa nouvelle mission de recteur d'Arrupe College , ce 21 Novembre 2012.

La population d'Arrupe College a longuement attendu l'accomplissement des procédures d'émigration du père Afiawari sj, de Rome au Zimbabwe depuis sa nomination comme nouveau recteur. Enfin, le 1er Novembre le Père Chuks arriva au Zimbabwe. Son amour pour les jeunes jésuites en formation commença aussitôt à se montrer, juste après une journée de séjour. C'est ainsi qu'il a rejoint la communauté des scolastiques de St. Ignatius College Shishawasha, à Harare pour le tournoi interreligieux. Après quelques jours de contact avec la communauté, le nouveau recteur est allé se recueillir spirituellement afin de mieux se préparer à la tâche herculéenne qui l'attendait.

Mercredi le 21 Novembre (jour de fête de la présentation de la Vierge Marie au Temple) fut le jour fixé pour le passage officiel du service, entre le Père Simon Makuru sj, et le nouveau recteur. Après une journée ordinaire de cours, la messe du soir, tant attendue allait enfin débiter. Une célébration eucharistique présidée par le père Mike Lewis (président du JESAM) et concélébrée par plusieurs pères. Nous pouvons citer : l'ancien et le nouveau recteur, un missionnaire clarétain, et le père Joe Arimosso sj (socius du provincial de Zimbabwe qui représentait le provincial empêché : le Révérend père Stephen Buckland sj).

Dans la liturgie de la parole, le nouveau recteur a lu la longue lecture de l'Evangile tiré de St Luke 19,11-28 suivie d'une homélie du père Mike Lewis sj. Ce dernier a beaucoup insisté sur l'examen de conscience dans chacune de nos tâches ici à Arrupe et partout dans la Compagnie. Dans son enthousiasme, le prédicateur a usé de l'aspect poétique de la langue Zulu, ainsi que celle de la langue anglaise pour expliquer avec l'aide des proverbes, l'importance de réussir sa mission au Collège avec l'aide de tous. Son invitation à des comportements responsables, est allée au personnel, aux travailleurs et aux étudiants. Il a insisté sur le fait que solidairement « dans la Compagnie, nous partageons tous un même idéal en matière de leadership ».

A la fin de la messe bien animée, la chapelle garda un moment de silence, pour un mot de circonstances. Le père Mike Lewis en profita pour rappeler des souvenirs, notamment de la façon dont le père Simon dirigea courageusement Arrupe pendant la crise économique de 2008 au Zimbabwe. Aussi, comment le père se dévoua corps et âme pour trouver de la nourriture pour les scolastiques. Il a

ensuite lu la lettre du Père Général du 25 Juin, qui remerciait Dieu pour le service rendu par le Père Makuru Simon à Arrupe, et la nomination du père Chuks comme nouveau recteur. Le père Chuks et le père Simon s'embrassèrent devant l'autel de la chapelle et face à l'assemblée. L'un, congratulant l'autre pour service rendu, et l'autre, pour lui souhaiter bon courage dans sa nouvelle mission.



Le rafraîchissement qui se déroulera dans la salle polyvalente, sera suivi par quelques chants et l'offrande des symboliques au Père Simon. Un don de Kaparasa Emanuel sj, *bidèle* de la communauté Jésuite, et un autre, d'Edson Habayi sj, président de l'Association des étudiants d'Arrupe, furent reçus par le père. Le père Eddie Murphy sj, prononça un discours, au nom du personnel. Le « vieux sage » comme on l'appelle communément, a structuré son propos en trois points pour présenter le père Makuru.

1) "Tough", ou fort ou déterminé 2) Enseignant 3) liberté, indifférence.

Makuru quant à lui, a remercié tout le monde et attribué tout le succès qu'il a eu à Dieu en qui il avait toute confiance. Chuks à son tour, a remercié Makuru pour l'avoir encouragé, lors des vingt séances d'orientation faites depuis son arrivée.

Le départ de la salle se fit avec des sourires et une atmosphère de joie, sur tous les visages et pour toutes les personnes présentes à cette soirée.

Jude GHAKANYUY, sj

Nouvelles du Tchad

Au revoir ! Archevêque Monseigneur Charles Vandame. Bonne continuation.

« J'ai aimé et continuerai d'aimer le Tchad. De tout mon cœur je l'ai épousé. Je l'aime jusqu'au parfum de la poussière de ses routes et de ses terres ». Une nouvelle étape s'ouvre pour Monseigneur Vandame ; obéissant, le serviteur se laisse guider, conduire vers une nouvelle mission. Cette fois dans la fraîcheur de l'ouest montagneux camerounais, la fraîcheur du noviciat. Mais bien avant, monseigneur, ses amis et confrères, collaborateurs, le peuple fervent tchadien, chacun et tous se sont retrouvés pour marquer avec émotion, sentiment et action de grâces leur au-revoir. Eucharisties, repas et partages fraternels, interviews pour la presse, tournées dans l'arrière pays, le serviteur n'a pas du tout chômé.

Le 20 octobre, une eucharistie à la cathédrale de N'Djamena fut présidée par le Nonce Apostolique. Un partage fraternel à l'évêché en l'honneur de l'archevêque émérite a été offert. A travers Monseigneur Vandame, le nonce a rendu grâce à Dieu et remercié tous ces missionnaires, femmes et hommes, qui se sont offerts avec joie en service au Tchad. Il n'oublia pas de rendre hommage à tous les missionnaires défunts, et à tous les aînés, encore en activité. Quant aux autres

convives, qui le souhaitait eut l'occasion de s'exprimer. Ce furent en tout de profonds et chaleureux témoignages de gratitude et de reconnaissance.

Le mardi 6 novembre 2012, les compagnons de N'Djamena en union avec ceux du Tchad tinrent à marquer spécialement le départ, de leur aîné.

Avant de converger vers la communauté Paul Miki, dont la chapelle trop exigüe ne pourra contenir les fidèles pour la célébration eucharistique, la chapelle du Centre Catholique Universitaire, tout juste en face, s'y prêtera pour la circonstance. L'Eucharistie sera présidée par Monseigneur Vandame lui-même en présence de l'archevêque de N'Djamena, Monseigneur Mathias Ngartéri, et de deux compagnons: Camille Manyenan et Rodrigue Takoudjou. Cyrano Dimeni, bien que souffrant menait efficacement la chorale, qui comptait moi-même Patrick Beugré, le père Azetsop Jacquineau, et le père supérieur Yves Djofang.

Voilà venir le temps de l'homélie. Monseigneur avouait en début de propos ne s'être pas assidument préparé pour une homélie conséquente. Cela pouvait se comprendre avec l'endurante et émouvante activité : voyages, tournées, rencontres, travaux de ses deux dernières semaines. Mais - rendons grâce à la providence - nous fûmes dans l'émerveillement d'un partage profond en sagesse, et en émotion. Du commentaire des textes du jour (Philippiens 2, 5-11 ; Luc 14, 15-24) maintenus, Monseigneur Vandame alléguait que l'abaissement du Verbe de Dieu, se faisant homme, et encore plus bas, se faisant le dernier des hommes, subissant l'extrême humiliation de la croix, et mourant au milieu de malfaiteurs, révélait par là la grandeur de Dieu. La grandeur réside dans l'acceptation des douleurs de la vie. La vraie vie passe par de difficiles situations de dépouillement et de mort. Que le Seigneur nous fasse la grâce de toujours le comprendre.

'Tandis-que l'homme extérieur tombe en ruine, l'homme intérieur se renouvelle', a-t-il cité, avouant se reconnaître dans cette réflexion. Car s'il peut être avéré que la vieillesse soit un naufrage, l'espérance pour le chrétien est que la vieillesse, sans être la plus parfaite étape de la vie, est pour ceux qui savent la saisir l'étape la plus merveilleuse.

Tout est grâce et la grâce que Dieu nous fait c'est de comprendre qu'il nous aime. Ce Dieu qui sait tourner en bien tout ce qui nous arrive. Cela commande de pouvoir entrevoir la tendresse et l'amour de Dieu en toute chose et à tout instant. Quant à nous, contemplons le Seigneur dans notre vie à travers tout ce qu'elle est. Monseigneur rend grâce pour tout ce qui a pu être réalisé dans le diocèse de N'Djamena, à travers sa personne. Il en éprouve beaucoup de reconnaissance, qu'il tient à partager avec toutes ces femmes et ces hommes dont la contribution a été d'un soutien pour l'Eglise du Tchad. Ce n'est également pas le lieu de tomber dans la vanité, il a été un instrument, une houe avec laquelle le Seigneur a labouré ses champs. Il est vrai que le bien et le mal se sont mêlés, mais le Seigneur l'a utilisé malgré ses insuffisances, pour accomplir son œuvre avec tous ses ouvriers apostoliques. A tous donc salutations et reconnaissance, mémoire et hommage à tous les serviteurs défunts : prêtres religieux religieuses, laïcs...

« A Bafoussam je vais pour mourir un peu. Mais au delà c'est la vie qui m'y attend. A la naissance d'une vie nouvelle, d'un fleuve de vie le Seigneur m'appelle. J'ai hâte de le rejoindre et de le rencontrer ». Confiance, expression de foi de l'aîné, qui assure toutefois garder du Tchad d'heureux, forts et inoubliables souvenirs.

En prière universelle je pouvais entendre et sentir la pénétrante intercession du père Jacquineau inspiré du prophète Elisée : « Accorde-nous Seigneur une double part de l'esprit qui a habité ton serviteur ». Assurément nous en avons grand besoin pour le service dans la vigne du Seigneur.

Nourris de cette eucharistie,-parole et corps du Christ, place avec modération à la joie temporelle. La saveur du repas apprêté de main de maître par Sylvain notre cuisinier, fait désormais partie de bon souvenir, vous comprendrez.

Ce n'est pas tout ; entre quelques allocutions, Monseigneur, répondant à la plaisanterie de confrères, s'exprimait ainsi en prière, reprenant le mot d'Albert Hanrion « Seigneur pour le présent oui, pour l'avenir merci ».

Et moi je vous remercie.

Patrick BEUGRÉ, sj

Nouvelles de Kyabé

Kyabé 03-12-2012

Quelle désolation ce matin! En arrivant au centre de formation de Tatemoë, Njulu Alphonse, un des stagiaires arrivait de son tour de vigilance du champ de mil. Les élèves du Centre sont en train de faire la récolte d'un champ de dix hectares à trois km de Tatemoë. A minuit il avait quitté le centre pour surveiller le champ, mais hélas, il est arrivé en retard. Avec un visage contracté par le froid du matin il dit d'une manière sèche et découragée : « Ils ont tout dévasté. Tout le mil est disparu ! » Les bœufs des nomades sont rentrés massivement dans notre champ de mil péniciliaire et on dévoré les deux hectares qui étaient en pleine production, et que dans la journée d'aujourd'hui les familles de Tatemoë, hommes et femmes allaient terminer de récolter. En une nuit, sont partis les sacs qui pourraient nourrir la population du Centre pendant deux mois. Quoi faire ? Il s'agit d'une vraie guerre entre les nomades et les agriculteurs. Cette fois ci, la frayeur de la bataille nous a touchés de près, mais depuis trois mois, elle frappe la population entière de nos villages.



Je garde dans mes archives le rapport des hectares dévastés dans le secteur « rindjé » : 123 hectares, entre 4 villages ! Un chrétien courageux, de ce secteur rural de la paroisse a recueilli la liste de 187 hectares endommagés pour la présenter aux autorités locales, il y a déjà un mois. Le plus décourageant est arrivé à occasion de la visite que le Gouverneur de la région du Moyen Chari vient de réaliser à Kyabé. Tous les chefs de canton convoqués à Kyabé, qui connaissent bien la réalité de dévastation dans leur respectifs cantons, sont devenus complices de la mascarade qui a eu

lieu devant le Gouverneur, lequel à la fin de la triomphale assemblée a déclaré : « Je dois vous féliciter, parce que cette année tout s'est passé dans le calme, et même pas un hectare n'a été dévasté dans le département du Lac Iro » Deux membres de la Ligue des Droits de l'Homme ont voulu intervenir, mais on a interdit toute sorte de réaction de la part des très rares invités qui n'étaient pas chefs de canton. Un des membres de la Ligue a déclaré à base voix, à la sortie : « Après ce qu'on vient d'entendre, il nous reste un choix à faire: ou l'esclavage ou que le sang coule »

Le deuxième chapitre malheureux de ces derniers jours à Kyabé est le départ massif des enfants à l'initiation. Les classes de sixième et cinquième dans les lycée et collèges se sont vidées. Tous sont partis en brousse. Des centaines et des milliers d'enfants auront l'année blanche. Au lycée il y a eu le mauvais exemple d'un jeune professeur, qui est parti en brousse en pleine année scolaire pour être initié en laissant ses responsabilités au lycée. Ils sont nombreux les parents chrétiens qui essayent de faire comprendre à leurs enfants qu'ils doivent attendre une autre occasion s'ils veulent faire l'initiation : pendant le temps de congé, par exemple. Mais la force du tabou, de l'irrationnel collectif est plus forte que toute autre considération raisonnable.

C'est un bras de fer toutes les années entre l'Administration et dirigeants traditionnels : malheureusement, les responsables de l'Initiation à Kyabé ne montrent jamais un souci de promotion sociale des jeunes de la ville. Ce sont deux forces confrontées qui se battent sur la population jeune, et que l'Administration est incapable de maîtriser : « Dans les affaires coutumières, je ne vais pas rentrer » disait un jour un ami sous-préfet. Les rues de Kyabé, depuis plusieurs semaines sont envahies par les you-you des fillettes qui suivent les initiés. Depuis notre intérêt pour la promotion de la jeuneuse au Centre Culturel de Kyabé, nous contemplons ce spectacle avec un grand regret : le divorce

entre tradition et promotion humaine à l'heure actuelle, est un enjeu très difficile à surmonter. Cette période de l'initiation constitue une réelle perturbation dans nos engagements au Centre Culturel dans le domaine de l'éducation. Dès que les cris de « la mère de l'initiation » se font entendre, les filles instinctivement abandonnent toute activité en cours : cours de soutien, lecture à la bibliothèque, conférence, films historiques ou éducationnels, etc.

La bonne nouvelle que nous pouvons vous annoncer c'est la construction de la grande salle de lecture pour les enfants, construite dans l'enceinte du Centre culturel. Le souci pour élever le niveau d'alphabétisation des enfants de Kyabé



nous a permis de mettre ensemble l'effort de plusieurs personnes de bonne volonté qui nous ont encouragés à mener en avant ce projet qui probablement sera inauguré vers la fin de l'année. Nous sommes en train de préparer la bibliothèque. Nos étagères sont neuves mais encore vides. Si vous avez des idées sur la manière de trouver des livres de lecture en français pour les enfants, nous vous serons très reconnaissants.

Joyeux Noël à tous !

Manolo FORTUNY, sj et Alain GOURANE, sj

Colloque à Boston sur l'éducation secondaire jésuite

Premier colloque international sur l'éducation jésuite

Le premier colloque international sur l'éducation secondaire jésuite s'est tenu à Boston Collège du 29 Juillet au 02 Août. Il a regroupé 375 délégués représentant 62 pays. Parmi les 27 délégués de l'Assistance d'Afrique: le Père Bertrand Djimoguinan. du Collège Charles LWANGA de Sarh au Tchad, les Pères Saturnin Tsayem et William Tcheumtchoua du Collège Libermann de Douala.

Les travaux qui ont duré trois jours portaient sur le thème : « le monde est notre maison ». Le but de la rencontre, a été de mettre concrètement en place et de développer notre réseau Jésuite de l'éducation, de réfléchir ensemble sur notre mission et notre identité aujourd'hui dans un monde global en pleine mutation, afin de saisir l'opportunité que nous offre le colloque pour créer, commencer ou ressouder s'ils existent déjà, les liens concrets avec d'autres institutions d'éducation primaire et secondaire jésuites selon ce que nous percevons ou avons comme priorité dans la mission éducative de nos provinces.

Ils se sont déroulés en trois phases : d'abord les exposés, ensuite les échanges en atelier et enfin l'évaluation.

S'agissant des exposés, le Père José Alberto Mesa, Secrétaire pour l'éducation secondaire et présecondaire Jésuite, a énoncé, à ce sujet, les principales lignes de force du colloque à savoir : vivre efficacement notre mission éducative dans le monde globalisé en pleine mutation avec discernement et dans la collaboration avec tous comme le dit la CG 35, 20 « *Servir la mission du Christ aujourd'hui signifie prêter une attention spéciale à son contexte global. Ce contexte exige que nous agissions comme corps universel avec une mission universelle, tout en tenant compte de la diversité radicale de nos situations. C'est comme communauté mondiale – en même temps réseau de communautés locales – que nous cherchons à servir les autres à travers le monde.* »

Pour répondre à ces préoccupations, plusieurs pistes ont été proposées. Ainsi pour les secrétaires de la curie présents au colloque,- le P. Gerald R Blaszcak du service de la Foi, le P. Francisco Javier Alvarez de la promotion de la justice et l'écologie, du P. Anthony D'Silva de la collaboration avec les autres, le P. Michael Garanzini de l'éducation supérieure,- notre mission éducative en lien avec la mission de la Compagnie est le service de la foi, la promotion de la justice et la collaboration pour et avec tous afin de construire la réconciliation des hommes entre eux avec le cosmos et avec Dieu. : Une collaboration à tous les niveaux, secteurs apostoliques de la Compagnie, individuellement et communautairement, Ad intra et Ad extra avec la grande famille Ignacienne et les âmes de bonnes volontés².

Par ailleurs, les jésuites et les institutions d'enseignement que nous dirigeons, devront veiller à façonner des hommes et des femmes de prière et de service, des pèlerins à la suite du Christ, dans le don généreux, gratuit et efficace d'eux-mêmes.

Enfin le Père Daniel HUANG, Conseiller général et Assistant régional pour l'Asie Pacifique et, le Père Mesa ont invité à réfléchir sur la manière d'être jésuite de nos institutions. Sont-elles toujours des instruments apostoliques au service de la mission du Christ ? Parviennent-elles à constituer des ponts ou des passerelles entre les apprenants et l'église ? Comment vivent-elles la cura *personalis* et le *magis* qui sont des piliers de la pédagogie Ignacienne ? Pour y répondre a été reconnue de façon unanime l'urgence de la redécouverte de notre mission et de notre identité dans le monde d'aujourd'hui, une remise en cause continue, un refus du statu-quo, l'urgence et l'impératif du renouvellement de la mission éducative. Il nécessite de nous beaucoup d'imagination et de créativité, surtout une nouvelle manière de penser et de faire les choses en s'adaptant. Les nouvelles réalités du monde, de notre mission et identité nous forcent à être inventifs dans la fidélité à notre charisme : la fidélité créatrice avec discernement et collaboration dans un leadership d'amour et de service.

Cette adaptation dans la mission doit tenir compte du contexte de chaque lieu d'action de la Compagnie. Il en ressort l'existence d'un réel décalage entre les pays développés et ceux en voie de développement en moyen d'éducation (Infrastructure, Technologie, ...). Ces obstacles, comme l'a souligné le P Orobator Agbonkhianmeghe, provincial de d'Afrique orientale, loin d'être des obstacles insurmontables, deviennent pour les jésuites et leurs collaborateurs un défi à surmonter. Ainsi, l'art de l'éducation doit consister dans cette partie du monde à avoir Dieu, Jésus, le bon berger comme modèle d'éducateur, à rendre possible ce qui est apparemment impossible, à conduire à la vraie liberté, à être solidaire par le partage avec tous et une attention à tous, pour que tout être humain atteigne cette éducation de qualité.

Pour plus d'efficacité, notre mission éducative doit tenir compte des nouvelles réalités qui se présentent à elle. Elle doit user des NTIC pour développer, mettre en connexion, localement et régionalement nos établissements scolaires à travers le monde. Telle est la condition pour former l'Homme Excellent. Pour que cette éducation de qualité soit à la portée de tous, l'Afrique a besoin d'infrastructures (Ecole, technologie ...), car, l'assistance d'Afrique est la moins équipée en infrastructures éducatives Jésuites ou Ignacienne.

Le colloque s'est achevé avec l'adresse du Père Jose Messa à l'assemblée. Il a demandé de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il nous a donné de réaliser et de vivre en ces jours. Il a réaffirmé en tenant compte de CG 35, 6 et 10 notre identité et notre mission d'éducation dans le monde globalisé. En fait, l'isolationnisme qui caractérise certains de nos établissements doit s'arrêter. Ainsi, il faut user plus que jamais de notre imagination pour changer et explorer de nouvelles possibilités tout ceci dans un esprit de discernement, non seulement dans la confiance en Dieu et l'approfondissement de notre Foi, mais aussi dans l'obéissance à la Congrégation Générale, au P. Général et à l'Esprit Saint. Il n'a pas oublié de dire que cette mission éducative du Seigneur n'est possible que si et seulement si nous avons et travaillons à la promotion des vocations laïques, mais aussi et surtout des vocations à la

² « Notre mission de foi et justice, de dialogue avec religions et cultures a pris des dimensions qui ne nous permettent plus de concevoir le monde comme composé d'entités séparées, mais comme un tout unifié où nous dépendons les uns des autres. La mondialisation, la technologie et les problèmes d'environnement ont remis en cause nos frontières traditionnelles et nous ont rendus plus conscients que nous portons une responsabilité commune pour le bien-être du monde entier et son développement durable et porteur de vie » CG 35, 20

Compagnie de Jésus. Cette mission éducative doit se faire en collaboration avec tous. Cette éducation de qualité pour le genre humain sans exclusivité, est notre mission.

La prochaine rencontre est prévue pour 2016 ou 2017, les thèmes et le lieu restent à déterminer.

William TCHEUMTCHOUA, sj

De l'île de Taiwan

Régence à Taiwan : un moment de grâce et une expérience de croissance.

Depuis septembre 2012, j'ai entamé ma régence à Taiwan. Connue autrefois sous le nom portugais d'Ilha Formosa (Ile de Formose). C'est sur cette île que je participe, avec d'autres, à une expérience de régence qui s'étale normalement sur 3 ans.

Trois ans consacrés essentiellement à l'apprentissage du mandarin, à la connaissance de la culture chinoise et à la régence proprement dite. Si les années précédentes, le nombre de nouveaux « régents » avoisinait 4 ou 5, cette année, nous ne sommes que 2 (un de Porto-Rico et moi) à vivre une telle expérience que j'accueille comme une grâce du Seigneur par delà les défis qu'elle impose. Pourquoi une grâce ?

Après les moments d'incertitude, ou plutôt d'abandon, liés au problème d'obtention du visa, c'est une joie pour moi de pouvoir « accoster » le 21 août 2012 sur cette île où saint François-Xavier, en partance, pour le Japon, est passé. C'est une grâce d'avoir l'opportunité, *peut-être* pour les vacances prochaines, de franchir les portes de la Chine, cette terre où l'apôtre des missions aurait tant désiré aller, et où d'illustres compagnons comme Matteo Ricci notamment ont fait un travail admirable. Mais loin d'un simple enthousiasme qui se contenterait d'évoquer la mémoire d'illustres et vaillants compagnons, c'est plutôt l'ardeur et la flamme de ces compagnons qui me ragaillardit. A la suite de ces illustres Compagnons et dans la continuité de l'ouverture aux autres cultures, la mission dans laquelle je m'inscris à Taiwan peut être appréhendée dans le sens d'une volonté de coopération ou plutôt de collaboration entre les deux priorités de la Compagnie que sont la Chine et l'Afrique. A un moment où la Chine devient un géant au plan politique et économique, et que la présence chinoise devient de plus en plus forte en Afrique, la Compagnie, peut-être contribuer à une plus grande justice et à une plus grande humanisation dans les échanges et surtout dans les relations entre ces peuples.

La confrontation avec d'autres cultures n'est pas toujours aisée et demande quelques adaptations. Dans mon cas, il a fallu certes quelques réajustements mais je m'intègre dans l'ensemble assez bien ici à Taiwan. Je dois aussi avouer que l'accueil qui m'a été réservé a facilité également mon intégration et m'a donné le sentiment d'être à Taiwan dans une maison de la Compagnie. Mon nom chinois « Hung Kun Fu » (洪坤福), qui, de par sa signification (flot de bénédictions ou de chances) reste un nom typiquement chinois bien connu et apprécié par ici, participe aussi de mon processus d'intégration.

Moment de croissance

Ma première année de régence est essentiellement consacrée à l'apprentissage de la langue. J'étudie le mandarin dans un institut de langues de la place et je crois que j'ai des raisons de rendre grâce à Dieu pour ce premier trimestre que je viens d'achever. L'apprentissage du Mandarin, requiert un effort soutenu et régulier aussi bien au niveau de l'intonation qu'au niveau de l'écriture et de l'assimilation des caractères.

Avec le groupe de jeunes étudiants catholiques avec lequel je travaille, il m'a fallu parfois accepter humblement de n'être pas toujours capable de rendre mes pensées en mandarin et de m'en tenir à quelques balbutiements. Moi, qui pensais les aider, je me retrouvais paradoxalement dans la position de celui qui devait alors demander de l'aide pour la langue. Même si j'ai découvert plus tard que ma 'présence' était plus importante pour ces jeunes que ce que j'avais à leur dire, je dois avouer

que ce fut pour moi une école d'humilité. Je me réjouis et rends grâce à Dieu pour les progrès réalisés depuis lors. Même si j'ai encore du chemin à faire, je peux tenir une conversation de base en chinois et me faire comprendre plus aisément que par le passé.

Dans ce processus d'adaptation, la communauté a été d'un grand appui par l'encouragement et la sollicitude des membres ; toutes choses qui ont aussi facilité mon processus d'intégration culturelle. La Communauté du Sacred Heart, à laquelle j'appartiens, s'illustre tout particulièrement par sa diversité, et ce à plusieurs égards :

- La diversité des pays d'origine. Sur les 20 membres que compte la communauté apostolique du Sacred Heart, 15 nationalités différentes sont présentes.
- La diversité des générations présentes : plusieurs tranches d'âge sont représentées : aux extrêmes, nous retrouvons d'une part les pères âgés (plus de 75 ans) et d'autre part les plus jeunes (29-35ans). Entre les deux, il y a quelques pères formés (entre 40 et 75 ans). Ceux-ci servent de pont. Il est heureux de constater comment la flamme se transmet d'une génération à l'autre. Le fait que cette communauté accueille pour la première fois autant de jeunes scolastiques (5) exige parfois quelques réajustements. Chacun de nous en est conscient et apporte du sien pour construire cette communauté et la rendre davantage rayonnante
- La diversité des ministères : les compagnons de ma communauté vaquent à plusieurs occupations : aumônerie des jeunes et étudiants catholiques, aumônerie des CLC (CVX), production audiovisuelle, activités culturelles et édition (Institut Ricci), apostolat auprès des malades, activités pastorales, retraites spirituelles, enseignements et formations diverses Outre le travail remarquable des plus jeunes prêtres, j'ai souvent été fasciné par certains Pères, qui malgré l'âge (70-95 ans) continuent à assumer avec joie et avec un grand élan de générosité, certains ministères qui exigent parfois beaucoup d'énergies aussi bien physiques que spirituelles.

Les tâches citées ci-dessus constituent une bonne partie des apostolats des jésuites dans la province de Chine en général. A ces ministères, il faut ajouter d'autres comme l'apostolat social, l'enseignement (surtout théologique à Fu Jen Catholic University), les accompagnements spirituels et psychologiques auxquels se consacrent des compagnons d'autres communautés à Taiwan. A Hong Kong et à Macao, nous avons quelques communautés qui se dévouent à l'apostolat intellectuel, à l'enseignement et aux exercices spirituels. La république populaire de Chine reste encore une frontière pour la Compagnie. Compte tenu de la complexité de la situation entre l'Eglise et la Chine, nous avons seulement un nombre infime de jésuites qui enseignent dans les universités ou donnent les exercices.

La province de Chine est aussi en plein renouvellement. Un large processus de discernement et de consultation a été entrepris au niveau de la province pour l'élaboration du projet apostolique et pour répondre à plusieurs défis de la société, le matérialisme croissant avec ses corolaires, la visibilité et l'influence de l'Eglise catholique aujourd'hui dans la société, la décroissance de la population catholique (environ 1% seulement de la population de Taïwan est catholique, relations tendues entre l'Eglise et la Chine, presque inexistence de vocations à la vie religieuse alors que la moisson reste abondante). Plusieurs initiatives en cours dans la Province témoignent toutefois de l'engagement des jésuites, de leur capacité de créativité et de collaboration avec le clergé local, les laïcs et autres personnes de bonne volonté pour évangéliser dans ce nouveau contexte et ce, pour la plus grande gloire de Dieu.

Barnabé HOUNGUEVOU (洪坤福), sj.

NOUVELLES BRÈVES

Publications

Mgr Charles VANDAME a publié chez l'Harmattan en coédition avec le Centre Culturel Al Mouna de N'Djamena, un livre intitulé :

Cinquante ans de la vie de l'Eglise catholique au Tchad, épreuves et espérance.

KONDJO BROSSALA Diddy nous informe de la publication de sa thèse de doctorat.

Le titre est:

The missing profiles and co-presencing: Finding a horizon of mutuality and intersubjectivity for a democratic political society in Husserl's phenomenology. (2011)

Le livre est vendu sur Amazon.com et Barnes and nobles.

ADANGBA Boudjou Victor nous fait suivre **le lien à un article paru dans AmericaMagazine**, qui reprend quelques parties de son intervention (version anglaise) à une conférence internationale à Nairobi, organisée en août dernier par l'Association des Moralistes et Ethiciens dans le monde.

http://www.americamagazine.org/content/article.cfm?article_id=13686

Modification au Catalogue 2013

Dans la liste alphabétique des courriels personnels, ajouter :

OWONA Nicolas <owonali@yahoo.fr>

Décès dans nos familles

Prions pour nos défunts et pour leurs familles.

ENGBWANG Bernard a perdu sa grand-mère paternelle, ABOMO Sophie, décédée à Yaoundé des suites d'une maladie.

RIMASBE Jean-Claude a perdu son oncle LODOUL OUSMAN, décédé à N'Djamena le 24 octobre 2012.

MBOGUE Théophile a perdu sa grand-mère Élisabeth HAGBANG, survenu le 5 novembre à Douala ;

BAMELE bi Zah Emmanuel a perdu sa belle-mère, KASSOUMOU AWA TAN Helène, décédée le 31 octobre 2012.

FORO Emmanuel (foro_bf@yahoo.fr) vient de perdre sa sœur cadette, Mme Rosalie DIALLO, mère de quatre enfants, décédée le 04 décembre 2012 à Abidjan (Côte d'Ivoire).

BOSSOU Constant nous informe du décès de son grand père maternel MENSAH Maximilien. Il est décédé à Lomé le 24 Novembre dernier à l'âge de 83 ans.

Le Père FOUTCHANTSE Vincent (vfoutchantse@gmail.com) vient de perdre sa grande sœur, maman TSEMO Régine, à Bayangam (Cameroun).



Service Digital d'Information SJ
Vol. XVI, N. 17 | 29 octobre 2012

Le Père Général

RÉFLEXIONS SUR LE SYNODE DES EVÊQUES

Le Père Général a participé au récent Synode des Evêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Nous lui avons demandé de nous faire part de ses impressions. Voici ses réponses.

Je dois avouer que j'éprouvais quelques craintes avant son ouverture. Je me demandais : Allons-nous nous mettre à parler encore des mêmes choses, ou serons-nous prêts à aller de l'avant avec courage et créativité ?

La réalité a été mêlée. Je peux évoquer (1) quelques aspects positifs, inspirants et encourageants et (2) quelques insuffisances, qui signalent des domaines où l'Eglise, ou au moins les Evêques et autres Pères Synodaux, moi-même compris, ont quelque chemin à faire pour mieux prendre conscience des choses.

1. On peut ranger les *points positifs* en trois catégories :

a) Apports géographiques. Ceci se réfère à des présentations qui nous ont donné une bonne vue des situations, des problèmes et souvent des souffrances de certains pays –la plupart au Moyen Orient, en Afrique ou en Asie. Un des meilleurs aspects d'un Synode est le simple fait que les évêques de nombreux pays ont la possibilité de communiquer et d'échanger librement entre eux sur leur expérience et leur façon de voir.

b) Initiatives créatrices, spécialement celles qui se basent sur des projets de coopération, des réseaux ou des échanges internationaux, dans lesquels des laïcs et des mouvements sont fortement engagés. Tout ceci découvert non seulement dans les présentations lors des sessions plénières, mais surtout grâce à des échanges et commentaires informels sur ces initiatives en dehors des sessions.

c) Réflexions sur les fondements, la signification et les dimensions de la nouvelle évangélisation. Ici, on peut noter de fortes convergences, entre autres points, sur :

- * l'importance et la nécessité de l'*expérience religieuse* (la rencontre avec le Christ) ;
- * le besoin urgent d'une *bonne formation spirituelle et intellectuelle* des nouveaux évangélisateurs ;
- * le rôle central de *la famille (Ecclesia domestica)*, lieu privilégié de la croissance dans la foi ;
- * l'importance de *la paroisse* et de ses structures, qui ont besoin d'être renouvelées et de s'ouvrir de façon plus ample à l'engagement et au ministère des laïcs ;
- * la *priorité à l'évangélisation* plutôt qu'à l'expression sacramentelle, comme Saint Paul le dit de lui-même, « envoyé évangéliser, et non pas baptiser ».
- * etc.

2. Quant aux « *insuffisances* », on peut signaler les points suivants :

a) *La voix du « Peuple de Dieu »* n'a pas de lieu où être entendue. C'est un Synode des Evêques et il n'y a dès lors pas grand chose de prévu pour une participation du laïcat, bien qu'un certain nombre d'« experts » et d'« observateurs » (*auditores*) soient invités. Cela m'a fait penser à la remarque de Steve Jobs disant que cela l'intéressait davantage d'écouter les clients que les producteurs. Au Synode, nous étions tous « producteurs ».

b) Ainsi il était difficile de ne pas éprouver le sentiment que c'était un rassemblement d'*Hommes d'Eglise affirmant l'Eglise*, ce qui, en soi, est une bonne chose, mais pas exactement ce dont nous avons besoin au temps de la nouvelle évangélisation. Le risque est réel de produire encore la même chose.

c) *Manque de réflexion sur la première évangélisation*, et de ce fait, peu de choses sur ce que nous avons pu apprendre de la longue histoire passée et de ses points positifs, comme aussi de nos erreurs. Cette omission pourrait avoir des conséquences très négatives.

d) *Faible conscience et/ou connaissance* de l'histoire de l'évangélisation et du rôle qu'y ont joué *religieux et religieuses*. La vie religieuse a été parfois ignorée et à d'autres moments mentionnée seulement en passant. Ce n'est pas que les religieux aient besoin d'être davantage reconnus : j'exprime seulement ma crainte que l'Eglise risque de perdre sa mémoire.

e) Peut-être le point le plus faible était-il *la méthode* employée, très proche de la manière dont nous conduisons nous-mêmes nos Congrégations générales. Mais j'ai l'espoir que la complexité des réalités et les besoins de l'avenir aideront l'Eglise à améliorer ses procédures pour porter de plus grands fruits apostoliques.

Vous comprenez que ce fut un temps de beaucoup de *réflexion*, d'*apprentissage* et de *défis*. L'invitation proposée par le Saint Père d'approfondir notre foi, peut nous aider à vivre la dimension la plus profonde de la nouvelle évangélisation. La réalité qui nous entoure est devenue beaucoup trop complexe pour que nous puissions y faire face individuellement, et le défi originel de notre mission, servir les âmes et l'Eglise, continue et devient même plus angoissant.

C'est mon espérance que les jésuites vont répondre aux nouveaux défis avec la profondeur qui nous vient de l'appropriation de la spiritualité ignatienne et de l'étude sérieuse de notre temps.

Je prie pour que les réflexions que conduiront nos communautés et nos apostolats pour l'Année de la Foi nous aident à renouveler notre esprit et notre mission.

Q. *Dans votre intervention pendant le Synode, vous avez parlé des « signes européens de sainteté ». Que voulez-vous dire par là ? Ne sont-ils pas des signes chrétiens universels ?*

R. Naturellement. Les signes que nous cherchons chez un saint ont une valeur universelle et expriment différentes dimensions de la vie divine telle qu'elle se manifeste parmi nous. Nous parlons ici de la charité, de la compassion, du service de ceux qui souffrent, qui sont dans le besoin, la solitude, l'affliction. Ce que je veux dire est que nous nous sommes habitués à ces signes et que nous pouvons tendre à penser qu'il n'y en a pas d'autres. Si c'est le cas, est-ce que cela ne rend pas Dieu très limité, prévisible, et même réduit à la capacité européenne de « voir » les signes familiers de sa présence et de son action ? Sans doute d'aucune sorte, je maintiens que ces signes sont bons, crédibles et solides. Ma question portait sur ce que nous pouvons avoir manqué en ne découvrant pas d'autres signes, en n'étant pas surpris et admiratifs devant l'action créatrice de Dieu chez d'« autres », des gens de cultures, de traditions et d'appartenances ethniques différentes. Un peu avant Vatican II, le Père Jean Daniélou a écrit un livre intitulé « les Saints païens de l'Ancien Testament ». C'était un livre stimulant et inspirant, mais peut-être que ces Saints n'étaient pas si païens que ça, après tout.

Q. *Pouvez-vous nous donner quelques signes de ce que vous regarderiez comme une sainteté « asiatique » ?*

R. Avec plaisir. En fait, m'attendant à cette question, j'ai consulté quelques experts en Asie et je puis dire que cette consultation a été très fructueuse. Permettez-moi de donner quelques exemples : la piété filiale, qui atteint parfois des niveaux héroïques ; la recherche centrée sur l'Absolu, et le grand respect pour ceux qui sont engagés dans cette recherche ; la compassion comme manière de vivre,

profondément conscients de la fragilité et des blessures de l'homme ; le détachement et le renoncement ; la tolérance, l'acceptation des autres et la générosité envers eux, la largeur d'esprit ; le respect, la courtoisie, l'attention aux besoins des autres ; etc. Pour résumer, nous pouvons peut-être dire que si nous avions les yeux ouverts sur ce que Dieu fait chez les hommes (et les peuples), nous serions capables de voir beaucoup plus de sainteté autour de nous, et beaucoup d'entre nous se sentiraient poussés à vivre la vie de Dieu d'une manière nouvelle, qui pourrait être plus adaptée à ce que nous sommes vraiment, ou à ce que Dieu veut que nous soyons.

Q. *Comment se fait-il que les missionnaires, ou l'Eglise dans son ensemble, n'ont pas été capables de « voir » ces merveilleux signes comme l'œuvre de Dieu ?*

R. C'est très difficile d'expliquer pourquoi quelque chose ne s'est pas produit. On tend alors à fournir des explications qui peuvent être justes mais aussi bien des théories qui tombent complètement à côté. Peut-être que nous ne sommes pas à notre aise avec un Dieu des surprises, un Dieu qui ne suit pas nécessairement la logique humaine, un Dieu qui tire toujours le meilleur du cœur de l'homme sans faire violence au contexte culturel, à la religiosité des gens simples. Qui sait ? Nous affirmons avec enthousiasme la liberté de Dieu, mais ne lui laissons pas beaucoup de chance d'influencer nos vies... Ou bien nous avons peut-être « vu » ces signes, avec respect et même admiration, mais nous n'étions pas certains de leur signification ou nous ne savions pas élaborer de théorie à leur sujet.

Q. *Ce que vous dites, c'est qu'il y a de la « sainteté » hors de l'Eglise. Mais s'il y a de la « sainteté », ne devons-nous pas dire qu'il y a aussi le Salut ?*

R. Bien sûr ! Nous l'avons toujours su. Cela fait partie de la liberté de Dieu. Dieu est libre de faire ce qu'il veut avec son peuple (hommes et femmes), en toute situation et en tout contexte. Jésus n'a pas eu de difficulté à reconnaître chez un soldat romain païen ou chez une étrangère une profondeur de foi qu'il voyait manquer chez ses disciples. Mais je n'ai pas de théorie du salut, et vous pouvez laisser tomber la question suivante. Ma première préoccupation est de découvrir comment Dieu est au travail chez les hommes et de coopérer à son œuvre. Là, je ne peux pas me tromper. Avec les théories, par contre, si.

Q. *Selon vous, Père Général, de quelle manière l'Eglise devrait-elle exercer sa responsabilité pour apporter paix et harmonie au monde violent de notre époque, à la lumière de la nouvelle évangélisation ?*

R. Je suis convaincu que ce que nous faisons vient de l'intérieur, du plus profond de nous-mêmes. C'est le fruit de notre foi, de nos relations (y compris avec Dieu), de notre amour et de notre espérance. Si le moi profond est en communion avec le Dieu de paix, de justice et de compassion en qui nous croyons, notre vie, nos paroles et nos actes seront de paix, de justice et de compassion. Si le monde autour de nous devient plus violent, cela ne veut pas dire que nous le devenons nous aussi, mais qu'au contraire, notre engagement pour la paix et le dialogue, qui vient de notre cœur, en devient beaucoup plus pertinent, et proclame encore mieux l'Evangile en lequel nous croyons. Naturellement, cela prend beaucoup de formes diverses quand nous pensons à l'Eglise, et de nombreuses activités et initiatives vont venir des chrétiens engagés.

DE LA CURIE GENERALICE



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Année de la Foi

2012/13

A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Chers amis dans le Seigneur,

Vous savez que, par la lettre apostolique *Porta Fidei* le Saint Père a promulgué une Année de la Foi, commençant le 11 octobre 2012 et se terminant le 24 novembre 2013, en la Solennité du Christ Roi. La date du 11 octobre a été choisie pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et le vingtième anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*. Le Saint Père invite l'Église universelle « à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi » (*Porta Fidei*, 4).

Avec des sentiments de gratitude envers le Saint Père et de communion avec toute l'Église, nous nous réjouissons de cet appel à nous centrer plus résolument sur le don de cette foi à laquelle nous rendons témoignage et que nous servons. Nous sommes conscients que, dans le monde d'aujourd'hui, « une profonde crise de la foi ... a touché de nombreuses personnes » (*Porta Fidei*, 2). Ainsi que l'indiquaient de nombreux rapports de procureurs et comme je le faisais remarquer dans le récent document *de Statu Societatis*, cette crise ne nous a pas laissés indemnes. Et cependant, nous savons aussi que notre mission de compagnons de Jésus a toujours été le service de la foi. Notre désir le plus profond est - pour reprendre les mots du Pape Benoît XVI - d'aider l'humanité à « redécouvrir le chemin de la foi ... [et] la joie ... de la rencontre avec le Christ » (*Porta Fidei*, 2). C'est précisément pour aider la Compagnie à renouveler la manière dont elle sert cette dimension essentielle de notre mission que j'ai récemment créé le Secrétariat pour le Service de la Foi.

Par cette lettre je souhaite donc inviter toute la Compagnie à prendre à cœur l'appel du Saint Père et à rechercher des moyens pour participer, de manière significative et par un plus fort engagement personnel et communautaire, à cette année si particulière pour l'Église. Je nourris l'espoir que chaque jésuite passe du temps - peut-être lors de sa retraite annuelle - pour prier et réfléchir sur ce que signifie, implique et suggère cette année. Plus particulièrement, je demande à tous les Supérieurs Majeurs d'inviter toutes les communautés dans leur Province et Région à consacrer un bon nombre de leurs réunions habituelles à la prière et à la réflexion commune sur les questions suivantes:

1. **Contexte culturel et social:** Comment analysons-nous, comprenons-nous et évaluons-nous le rapport à la foi qui se développe dans nos contextes culturels et sociaux? Quels ombres, lumières, défis et chances remarquons-nous autour de nous en ce qui concerne la foi?

2. **Vie de foi personnelle:** En quoi la foi a-t-elle un rôle réellement moteur dans ma vie: dans mes relations par exemple; dans mon travail; dans la façon avec laquelle j'affronte les difficultés; dans la manière dont j'utilise mon temps, mes ressources, mon énergie, etc.? Quels sont les défis et les obstacles à la foi que je rencontre, et qu'est-ce qui soutient ma foi et la rend plus profonde? Comment la foi contribue-t-elle à la joie qui m'habite « malgré tout »?
3. **Témoignage communautaire et service de la foi:** De quelles façons notre vie communautaire témoigne-t-elle de notre foi, et en quoi est-elle déficiente à cet égard? Comment notre foi est-elle reliée à notre espoir et notre amitié dans le Seigneur ?
4. **Notre réponse:** Comment pouvons-nous, en tant qu'individus et communautés jésuites, mieux témoigner de notre foi chrétienne? Dans nos contextes culturels, comment pouvons-nous mieux servir la foi?

De plus, je demande aux Provinciaux de recueillir les fruits de ces réunions communautaires et de m'en envoyer un compte-rendu avant le 13 octobre 2013, afin que mes conseillers et moi-même puissions étudier ces rapports et discerner ensemble ce à quoi le Seigneur pourrait appeler la Compagnie pour notre mission en ce domaine..

Je souhaite engager par ailleurs un processus de réflexion sur le service de la foi dans nos œuvres apostoliques et nos institutions. Tel sera le thème des lettres *ex officio* pour l'année 2013. J'enverrai prochainement aux Supérieurs Majeurs un autre courrier à ce sujet.

« Sois sans crainte, aie seulement la foi » (Mc 5,36), « Ta foi t'a sauvée! Va en paix » (Lc 7,50), Dans ces passages de l'Évangile comme dans tant d'autres, Jésus présente la foi comme un don libérateur qui ouvre à une nouvelle humanité, transformée, participant à la joie et à la bonté de Dieu. Conscients de notre appel à croître toujours dans la foi, nous faisons particulièrement nôtre, en cette année, la prière rapportée en Marc 9, 24: « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! ». Prions afin que le Seigneur fasse de l'Année de la Foi un temps de grâce abondante et de vie nouvelle pour l'Église entière et notre toute petite Compagnie.

Fraternellement à vous dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.

Supérieur Général

Rome, le 17 octobre 2012

(Original: anglais)



Nouveau Conseiller Général pour la formation

2012/14

A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Chers Frères,

La Paix du Christ!

Après avoir suivi la procédure définie par la 34^{ème} Congrégation Générale (Décret 23, E, III, n°4), je suis heureux de vous annoncer que j'ai décidé de nommer le P. **Jose Cecilio Magadia** (PHI) Conseiller Général pour la Formation, chargé de veiller à la formation des Jésuites et à la promotion des vocations. Le P. Magadia prendra le relais du P. **Orlando Torres** en octobre 2013, à une date qui reste à préciser.

Le P. Magadia est actuellement Provincial de la Province des Philippines. Il a un doctorat en Sciences Politiques de l'Université Columbia (New York) et a fait son Troisième An au Chili. Il a acquis une grande expérience apostolique dans des ministères variés, tels que prêtre de paroisse, professeur d'université et administrateur, Recteur d'une communauté universitaire et directeur de deux centres sociaux. Il a de plus œuvré comme formateur pendant de nombreuses années, comme Délégué des Régents et, plus tard, Recteur du Scolasticat de la Province des Philippines.

Je voudrais saisir cette occasion pour remercier le P. Orlando Torres, qui a exercé cette responsabilité depuis 2003, pour l'excellente manière dont il a accompli généreusement sa charge de Conseiller Général à la Formation durant les neuf dernières années. Au cours de cette période, non seulement il a apporté un soutien inestimable à deux Supérieurs Généraux dans les domaines décisifs de la formation et de la promotion des vocations, mais sa présence et son aide ont été très appréciées dans toutes les Conférences, notamment parmi les formateurs et les jésuites en formation.

Je recommande les Pères Torres et Magadia à vos prières. Puisse le Seigneur bénir le travail de formation et de promotion des vocations dans la Compagnie, travail qui assure la poursuite par la Compagnie du service profond et créatif dont l'Eglise et le monde ont besoin et que le Seigneur attend de nous.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 18 octobre 2012

(Original: anglais)



Le 20 novembre 2012

AOC/2012/24

R.P. Eugène Goussikindehy, S.J.
Provincial AOC
B.P. 633
Douala, Cameroun

Cher Père Provincial,

La Paix du Christ.

Je réponds ici à l'unique postulat envoyé au Père Général par la Congrégation Provinciale de l'Afrique de l'Ouest.

Postulat:

« Pour la création d'un second noviciat dans la Province de l'Afrique de l'Ouest ».

Le nombre croissant des jeunes des douze pays que comprend la province ainsi que le projet de l'érection de la partie ouest en région dépendante, constituent la raison principale de ce Postulat.

Je vous remercie de tout cœur pour ce postulat et les soins que vous avez mis pour son élaboration. J'aurais aimé avoir les raisons pour et celles contre un tel projet. Je vous encourage, cependant, à poursuivre le discernement sur cette question de grande importance. Et, dans le cadre de ce discernement, je vous propose les textes du PQ nn. 182 et 190, dans l'espoir qu'ils vous soient utiles. Je vous assure de mon soutien fraternel et de mon humble prière dans l'accomplissement de votre mission.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Adolfo Nicolás, S.J.
Supérieur Général